

bouquet du Tanargue, au moins celles que je pus trouver dans le pays. La fosse entière fut bordée de myosotis ; une personne de confiance se chargea d'entretenir ce bouquet vivant et j'ai toujours veillé à l'exécution de ce pieux devoir.

La religion, neveu, est la philosophie de celui qui souffre. Je puisai en elle une résignation que les arguments les plus savants eussent été impuissants à me procurer. Je priai avec ardeur la vierge qui avait quitté ce monde en pensant à moi et qui avait voulu me servir d'ange gardien. Je baisai la terre qui recouvrait son corps, en promettant de la rejoindre bientôt au pays des affections éternelles.

Voilà, neveu, mon histoire. Nous avons tous dans notre existence un clou qui fixe la destinée, une impulsion décisive qui en détermine la direction. Le souvenir de Jeanne la Morte a dominé ma vie. Mes compagnons d'armes s'étonnaient d'une sauvagerie rare à mon âge et d'une bravoure qui dépassait les bornes du devoir militaire : ils ne savaient pas que je voyais Jeanne dans mon âme et que je voulais hâter le moment de notre réunion. Ce sentiment subit sans doute plus tard quelque transformation ; il finit par atteindre le calme que le temps seul amène, mais sans rien perdre de sa force. La gracieuse image de Jeanne, après m'avoir suivi dans toute ma carrière militaire, n'a pas voulu m'abandonner et je la vois encore, comme un brillant feu follet, illuminant le crépuscule de la mystérieuse nuit où je vais bientôt m'endormir.

*
* *

Voilà, dit mon oncle en terminant, et comme s'il s'efforçait de se plaisanter lui-même, une singulière histoire pour un vieux soldat.

A. MAZON.